

La Table-aux-Crevés de Henri Verneuil (avec Fernandel, Maria Mauban, Andrex, Antonin Berval, René Génin, Fernand Sardou, Alexandre Arnaudy, Marcel Charvey, Jenny Hélià, Jeanne Mars, Mado Stelli ...) 1951



Genre : comédie à l'accent qui chante

Scénar : le village de *Cantagrel* vit à l'écart de tout au rythme de la vie campagnarde jusqu'à ce que la politique vienne comme d'habitude semer la zizanie mais ce n'est pourtant pas par elle que viendra le scandale. Le fermier *Urbain Coindet*, également conseiller municipal républicain, veut bien aller jusqu'à passer la porte de l'église si c'est pour la jolie *Jeanne*, d'autant que celle-ci lui fait sa déclaration. À lui, l'homme marié ! Marié mais soudain veuf puisqu'il retrouve ensuite sa femme pendue ! Bien qu'au fond il le soit, il ne semble pas bien peiné par ce décès prématuré. Il l'est par contre beaucoup plus à l'arrivée de la soupçonneuse belle-famille... Les rumeurs que les salopards propagent vont alors se déchaîner et réveiller de vieilles histoires dont *Urbain* est bien décidé à clouer le bec.

Après de multiples courts-métrages depuis la fin des années 1940, voici poindre le premier long-métrage d'[Henri Verneuil](#), adaptation d'un roman de l'immense **Marcel Aymé**, un écrivain dont l'humour acide fait toujours mouche et qui ne devrait pas rester autant dans l'oubli qu'il ne l'est. On rassemble pour le projet une jolie troupe d'acteur avec à sa tête un [Fernandel](#) formidable dans ce rôle drôle qui joue le chaud et le froid quand le soupçon d'une bourgade vous tombe sur le coin de la tronche : les langues de vipère habituelles, qui ne vivent et n'exercent leur puissance fictive qu'à travers des mensonges, ont beau faire courir des bruits et salir les réputations, elles peuvent parfois tomber sur un os, celui de l'indifférence de leur « victime », en particulier quand celle-ci a décidé de jouer le jeu.

Pour incarner les autres personnages, **Andrex** et plein d'autres acteurs un peu oubliés dont on ne cite souvent que le nom comme c'était la coutume alors (par exemple **Sardou**, en fait **Fernand Sardou**, mari de **Jackie** et père de **Michel...**) partagent de chouettes dialogues (le serment du curé vaut particulièrement le coup d'oreille, tout comme les nombreux commentaires acerbes de **Fernandel**) dits avec un accent méridional qui ne manquera pas de rappeler la série des films de **Pagnol** bien sûr, *La Table-aux-Crevés* préfigure même un petit peu la saga [Don Camillo](#) avec un combat certes discret entre la réaction et le progressisme, un débat cinématographique souvent brûlant qui n'est pas près de s'éteindre. Une jolie petite vieillerie que les détracteurs du jeu de **Fernandel** se doivent de visionner pour découvrir un rôle surprenant.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.